

---

## Angelo Clareno et quelques Pères grecs

Armelle Le Huërou

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/1369>

ISSN : 1765-2812

**Éditeur**

Groupe d'anthropologie scolastique (Centre de recherches historiques-EHESS-CNRS)

**Référence électronique**

Armelle Le Huërou, « Angelo Clareno et quelques Pères grecs », *Oliviana* [En ligne], 6 | 2020, mis en ligne le 15 mars 2020, consulté le 25 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oliviana/1369>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 février 2021.

© Oliviana

---

# Angelo Clareno et quelques Pères grecs

Armelle Le Huërou

---

- <sup>1</sup> On sait qu'en plus de manifester dans ses propres écrits une solide connaissance des Pères grecs, Angelo Clareno a traduit en latin un certain nombre de leurs œuvres : le recueil de textes basiliens ou pseudo-basiliens connu sous le titre d'*Asceticon*, la *Scala Paradisi* de Jean Climaque (avec les textes associés)<sup>1</sup> ainsi que les *Cent cinquante chapitres paraphrasés* ou *Opera ascetica II-VII* et l'*Epistola magna* du Pseudo-Macaire ou Macaire-Syméon. Le corpus précis de ses traductions et l'histoire de leur transmission et diffusion restent toutefois encore à définir, comme le rappelle Gian Luca Potestà dans un récent article consacré à la genèse et à la fortune des traductions du Spirituel<sup>2</sup>. Sans prétendre apporter de réponses définitives, la présente contribution se propose de faire part de quelques pistes de recherche ouvertes par un nouvel examen de certains des textes contenus dans le manuscrit Urb. Lat. 521 de la bibliothèque vaticane.

## Le manuscrit Urb. Lat. 521

- <sup>2</sup> Le luxueux manuscrit (dorénavant U) de 220 ff., écrit sur deux colonnes et décoré pour le duc Federico de Montefeltro entre 1474 et 1482, ne renferme en effet que des traductions latines de plusieurs Pères grecs, parmi lesquelles tous les textes des trois auteurs dont Clareno est le traducteur avéré<sup>3</sup>. Il comporte également au moins deux traductions largement antérieures, mais dont les modalités de copie (petit module d'écriture, copie en pleine page) et l'emplacement avant la « table des matières » proposée au f. 7v signalent d'emblée le caractère singulier par rapport à l'ensemble du recueil.
- <sup>3</sup> Au f. 1v, sous le titre *Sub compendio exceptuatio de legenda sanctissimi et deiferi patris nostri Basilii quam edidit Amphylochius episcopus Iconii*, se trouve une abréviation de la *Vita S. Basilii* du Pseudo-Amphilochius. Son incipit (« Basilius solum super terram equalitatem ostendit ») et la majeure partie du texte coïncide avec BHL 1022<sup>4</sup>, tandis que ses dernières lignes et son explicit (« plenissima auctoritate confirmat, in gloriam et

laudem domini nostri Iesu Christi, cum quo est Patri...per infinita secula seculorum. Amen ») paraissent emprunter à BHL 1023<sup>5</sup>, deux traductions répandues antérieures au X<sup>e</sup> siècle. Aux f. 2r-3r, c'est un extrait de la traduction d'Anianus de Celeda de la première des homélies à la louange de saint Paul de Jean Chrysostome (CPG 4344) qui est copié sous le titre *Iohannes Crisostomus in libro de laudibus Pauli* (CPL 772).

- 4 Les f. 3v-7r étant vacants, le recueil des textes commence à proprement parler au f. 7v, qui reporte, dans une couronne richement décorée, le contenu du volume : « In hoc codice infrascripta opera continentur : Iohannis Crisostomi *Epistola ad Cyriacum de exilio*, Iohannis Climaci *Scala* et *Sermo ad pastorem*, Macharii *Liber de libero arbitrio* et eiusdem *Epistola ad cenobitas*, Athanasii *Prologus in psalterium*, Basili archiepiscopi *Regule*, et eiusdem *Breviarium*. Item *De virginitate*, *De increpationibus*, *De regulari vita*, *De baptisate*, *De exercitatione monastice vite*. *De militia spirituali*. » La distribution des textes en question dans le manuscrit suggère une organisation en trois sections isolées les unes des autres par des folios restés vacants<sup>6</sup> :

### Section 1 : Jean Chrysostome, Jean Climaque (f. 8r-74r)

8ra-9rb : Jean Chrysostome, *Epistola ad Cyriacum* = *Epistula* 125 ad Cyriacum.

9va-74rb : Jean Climaque, *Scala Paradisi* et textes associés<sup>7</sup>, traductions de Clareno.

74v-75v : vacants.

### Section 2 : Macaire-Syméon, Athanase d'Alexandrie, Grégoire de Nysse (f. 76r-113r)

76ra-100r : Macaire-Syméon, *Liber* (f. 76ra-98ra) suivi de l'intitulé de ses 150 capitula (f. 98r-100r) = *Opera ascetica II-VII* ou *Cent cinquante chapitres paraphrasés*, traduction de Clareno.

100ra-108v : Macaire-Syméon, *Epistola ad cenobitas* = *Epistola magna*, traduction de Clareno. Introduite par un prologue du traducteur, elle est mise en relation avec le *Liber*.

109r : Table des incipits des psaumes (I-CLXVIII) sur quatre colonnes, vraisemblablement destinée à accompagner les textes qui suivent.

109va-112rv : Athanase, *Prologus super Psalterio* = *Epistula ad Marcellinum*.

La disposition du texte est remarquable : au terme du f. 112rv, un renvoi est explicitement fait aux marges des f. 111v et 112r qui donnent la suite du texte<sup>8</sup>.

112r/v : À la suite du *Prologus* d'Athanase, dans les marges du f. 112r/v, est copié un texte non mentionné dans la table des contenus du f. 7v : Grégoire de Nysse, *De diapsalma sancti fratris Basilii* = *ex In inscriptiones Psalmorum* II, 10.

113rb : est reporté, en rouge, le même texte qui introduit les traductions de Basile, l'*Epistola ad Cyriacum* et la table des titres des cent cinquante chapitres qui composent les *Opera ascetica II-VII* de Macaire-Syméon dans le ms. 227 de la bibliothèque de Subiaco (dorénavant S1)<sup>9</sup>, manuscrit longtemps considéré comme autographe de Clareno, mais qui pourrait, tout au plus, avoir été dicté par lui<sup>10</sup> :

Sane Romana Ecclesia hedificata super petram firmissimam et locatione mirabili et confirmata ab illo qui Petro dixit : *Ecce Sathanas expetivit vos ut cibaret sicut triticum ; ego autem pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua*<sup>11</sup> ; que sola stabit et viriliter se obponet ante faciem futuri maximi Antichristi, et ad robur solidissimum sui status a Christo Iesu tanquam proprio vertice gubernata et docta quidquid frivolum existit et mobile seu fractum vel conmixtum sive verborum conmixtionis varietate corruptum execrans et

condempnans, illas Veteris et Novi Testamenti scripturas regulariter subcipit et adprobat cum quibus etiam sanctorum patrum quatuor illa concilia nec non quorundam patrum doctorum libros, inter quos singulariter libros magni Basilii Cesaree Capadoçie episcopi reddit auctenticos, similiter et librum sancti Macharii, quos sua sacra auctoritate confirmat, sicut scriptum est in *Decreto*<sup>12</sup>.

113v-114r : vacants.

### Section 3 : Basile de Césarée (114v-217v)

114va-217va : Traités basiliens ou considérés comme tels, traduits par Clarena, à l'exception du dernier texte, intitulé *De militia spirituali*, qui n'est autre que l'*Admonitio ad filium spiritualem* (CPL 1155a)<sup>13</sup>. Cette dernière section de U et les rapports que ce dernier entretient avec S1 ont déjà fait l'objet de nombreux travaux<sup>14</sup>, aussi n'y reviendrons-nous pas.

## Section 1 : Une diffusion essentiellement attestée hors d'Italie

- 5 La connaissance actuelle de la diffusion et du succès de la *Scala Paradisi* est toujours tributaire des travaux de Ronald G. Musto recensant ses témoins manuscrits latins et vernaculaires, qu'ils soient complets ou partiels, voire fragmentaires<sup>15</sup>. S'il convient d'éliminer quelques uns des témoins qu'il avait retenus<sup>16</sup> et de prendre en compte de nouveaux témoins mis à jour<sup>17</sup>, le principal résultat de ses recherches sur la diffusion du texte est toujours valable : c'est essentiellement dans l'espace germanique que la *Scala* a rencontré une grande faveur. Il en va de même, et de manière encore plus marquée, pour la traduction latine de la lettre inauthentique de Jean Chrysostome connue sous le titre de *Lettre 125 à Cyriaque*, que l'on s'accorde à attribuer à Clarena, en particulier en raison de sa présence conjointe dans U et S1. On pourra objecter que Gentile da Foligno, son ami *volgarizzatore* de la *Scala paradisi*, qui identifie bien ses trois traductions avérées – Basile, Clamaque, Macaire –, n'en dit mot dans son prologue. Mais il faut se souvenir qu'il se contente alors de signaler les trois « livres » inconnus en latin traduits par Clarena à la suite de son apprentissage miraculeux du grec lors de son séjour en *Romania*<sup>18</sup>.

### Jean Chrysostome, *Epistula 125 ad Cyriacum*

- 6 On trouve, aux feuillets 8ra-9rb, cette lettre inauthentique de Jean Chrysostome adressée à un supposé compagnon d'exil (CPG 4405.125.a ; BHG 881y)<sup>19</sup>.

Rubr. : Epistola sanctissimi patris nostri Iohannis Christomi (sic) missa a Cucuso Cilicie, ubi erat in exilio, ad Ciriacum episcopum positum in exilio prope eum.

Inc. : Age iam iterum et vulnus accidie a te exhauriam

Expl. : que est a terrena et vitiosa affectione separata, habebit in Deum caritatem. Deo gratias. Amen.

- 7 Une première enquête, dont les résultats sont encore provisoires, a permis de retrouver le texte dans au moins vingt-cinq témoins (y compris U), dont voici la liste<sup>20</sup> :

(Bk) Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals, 58, f. 89r-90v, 1445<sup>21</sup>

(Bg) Brugge, Openbare Bibliotheek Brugge (Biekorf), 137, f. 116v-119v, sec. XIV<sup>ex</sup>; prov.: Dunes, O.Cist.

- (Br1) Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 2016-2024 (1425), f. 137r-140r, sec. XV ; prov.: Corsendonk, C.R.S.A
- (Br2) Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 706-707 (922), f. 103v-105v sec. XV ; prov.: Cologne, Ste-Barbara, O.Cart.
- (Cm) \*Charleville-Mezières, Bibliothèque municipale, 132, f. 138v-141v, sec. XIV ; prov.: Groendael, C.R.S.A, puis, en 1391, Mont-Dieu, O.Cart.<sup>22</sup>
- (Cr) Cremona, Biblioteca Statale, 18 (36.12.3), f. 1r-3r, sec. XIV ; prov. : Crémone, St-Augustin<sup>23</sup>
- (K2) \*Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln, GB oct. 56, f. 30r-35v, sec. XV<sup>3/4</sup> ; prov. : Cologne, St-Martin, O.S.B<sup>24</sup>
- (K1) \*Köln, Historisches Archiv der Stadt Köln, W 31, f. 58r-60v, sec. XV<sup>2/2</sup> ; prov. : Cologne, Weidenbach, Frères de la Vie Commune<sup>25</sup>
- (Kr) Krakow, Biblioteka Jagiellońska, 1298, f. 171v-173v, ca. 1405
- (Mk) \*Melk, Stiftsbibliothek, 306 (84 B 51), f. 312ra-313rb, 1455 (O.S.B)<sup>26</sup>
- (Mn 2) \*München, BSB, Clm 5882, f. 77ra-78va, sec. XV ; prov. : Ebersberg, St-Sébastien, O.S.B
- (Mn 1) \*München, BSB, Clm 18422, f. 76va-78ra, sec. XV ; prov. : Tegernsee, St-Quirin, O.S.B
- (O1) Olomouc, Vědecká knihovna, M I 258, f. 11r-13r, sec. XV<sup>2/2</sup> ; prov. : Olomouc, O.Cart.
- (O2) \*Olomouc, Vědecká knihovna, M II 139, f. 15r-16r, sec. XIV<sup>2/2</sup> ; prov. : Dolany, O.Cart. ; donné en 1399 par un chanoine d'Olomouc<sup>27</sup>
- (P) \*Paris, Bnf, Lat.2203, f. 128va-130vb sec. XIV  
Pommersfelden, Gräfllich Schönbornsche Bibliothek, 28 (2759)<sup>28</sup>
- (Pr2) \*Praha, Národní knihovna České republiky, IX.E.2, f. 92r-94r, sec. XV<sup>29</sup>
- (Pr1) \*Praha, Národní knihovna České republiky, XIII. G. 7, f. 48r-50r, sec. XIV-XV (1385-1410)
- (R) Roma, Biblioteca Casanatense, 528, f. 11r-14r, sec. XV
- (S1) Subiaco, Biblioteca del Monumento Nazionale di Santa Scolastica, 227, f. 211v-214v (O.S.B)
- (T) Trier, Stadtbibliothek, 181/1206 2°, f. 94va-95vb, 1512 ; prov. : Eberhardsklausen, C.R.S.A
- (Ut) \*Utrecht, Universiteitsbibliotheek , 4.B.12, XV, f. 149vb-150v, 1444 ; prov. : Lierde, Bois-Saint-Martin, O.Cart<sup>30</sup>
- (Wi) Wien, ÖNB, 1718, f. 165v-167v, sec. XV
- (W) Wrocław, Biblioteka uniwersytecka, 1 F 23 (132), f. 347v-349v, 1424 ; prov. : Breslau, frère O.P

- 8 Un rapide survol des témoins suggère que le texte a été particulièrement diffusé dans les milieux monastiques et qu'il a rapidement gagné l'espace germanique<sup>31</sup>. En Italie ne subsistent que quatre témoins (Cr, R, S1, U), dont le plus ancien (S1) est copié sous un intitulé qui ne se retrouve (à quelques détails près) que dans Cr et U : *Epistola sanctissimi patris nostri Iohannis Crisostomi<sup>32</sup> missa a Cucuso<sup>33</sup> Cilicie, ubi erat in exilio, ad Ciriacum episcopum positum in exilio prope eum<sup>34</sup>*. La grande majorité des autres témoins, y compris R, font précéder la lettre d'un titre ou d'une rubrique dont la fin diffère sensiblement de celle que donnent les trois témoins italiens. La lettre y est en effet adressée à Cyriaque, *qui erat unus de dampnatis cum eo<sup>35</sup>*. Les variations autour de l'incipit de la lettre sont également intéressantes, puisqu'elles esquissent trois grandes voies de transmission :

Seuls neuf témoins ont l'incipit *Age iam iterum et vulnus accidie* (Bg, Br1, Cm, Cr, P, R, S1, U, Ut)

Au XV<sup>e</sup> s., apparaît dans les Pays-Bas et en Allemagne l'incipit (dorénavant *inc.*<sup>2</sup>) : *Age iam iter* ... (Bk, Br2, K1, K2, Mk, Mn1, Mn2, T).

- 9 Or Bk (*inc.*<sup>2</sup>), Bg, Cm, Mk (*inc.*<sup>2</sup>), Mn2 (*inc.*<sup>2</sup>), Mn1 (*inc.*<sup>2</sup>), P et T (*inc.*<sup>2</sup>) appartiennent à une même famille, Bk étant du reste la source directe de Mn1, qui est lui-même la source de Mn2<sup>36</sup>. Ces témoins offrent à chaque fois une série de textes proposés dans le même ordre : *Scala Paradisi* (*Scala*), *Epistola ad Cyriacum* (*Epistola*) et *Auctoritates S. Maximi* (*Auctoritates*), une traduction d'une sélection des *Ambigua ad Ioannem* de Maxime le Confesseur, parfois attribuée à Clareno<sup>37</sup>. On peut synthétiser ainsi le contenu de ces huit témoins :

Mss.	Contenu				
Bk <sup>38</sup>		<i>Scala</i>	<i>Epistola inc.</i> <sup>2</sup>	<i>Auctoritates</i>	Johannes de Tambaco
Bg		<i>Scala</i>	<i>Epistola</i>	<i>Auctoritates</i>	<i>Testamentum Francisci</i>
Cm		<i>Scala</i>	<i>Epistola</i>	<i>Auctoritates</i>	<i>Testamentum Francisci</i>
Mk <sup>39</sup>	*Johannes de Nider *Johannes de Tambaco	<i>Scala</i>	<i>Epistola inc.</i> <sup>2</sup>	<i>Auctoritates</i>	
Mn2		<i>Scala</i>	<i>Epistola inc.</i> <sup>2</sup>	<i>Auctoritates</i>	*Johannes de Tambaco *Matheas de Suetia <sup>40</sup>
Mn1		<i>Scala</i>	<i>Epistola inc.</i> <sup>2</sup>	<i>Auctoritates</i>	*Johannes de Tambaco *Matheas de Suetia <sup>41</sup>
P		<i>Scala</i>	<i>Epistola</i>	<i>Auctoritates</i>	<i>Testamentum Francisci</i>
T <sup>42</sup>	Robertus de Tumbalena	<i>Scala</i>	<i>Epistola inc.</i> <sup>2</sup>	<i>Auctoritates</i>	Nicolaus de Aquavilla

- 10 Les trois plus anciens témoins (sec. XIV : Bg, Cm, P) qui conservent l'incipit original présentent tous, à la suite immédiate des *Auctoritates S. Maximi*, le *Testament* de François d'Assise. Dans les cinq autres témoins, le noyau *Scala-Epistola-Auctoritates* est soit précédé (Mk, T) ou suivi (Bk, Mn1, Mn2, T) d'un ou plusieurs autres textes. L'un d'entre eux, le *De spiritualibus deliciis* du dominicain Jean de Dambach, est commun à Bk et ses copies directes et indirectes (Mk, Mn1, Mn2). Il semblerait donc que la présence de l'*inc.*<sup>2</sup> en Allemagne et dans les Pays-Bas puisse s'expliquer à partir de ces témoins particuliers de la transmission du texte.
- 11 Enfin, en Bohême, est attesté en parallèle, dès la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> s. un troisième incipit : *Age iam iterum ut vulnus...* (O2) qui s'écrit bientôt *A te iam iterum ut vulnus* aussi bien en Bohême qu'en Pologne (Kr, O1, Pr1, Pr2).

- 12 Si l'incipit du texte est assez tôt instable, son explicit est bien assuré par tous les témoins recensés : ... *a terrena et vitiosa affectione habebit in Deum*<sup>43</sup> *caritatem*. Pourtant, les ultimes lignes du texte ne font pas partie de la lettre à Cyriaque<sup>44</sup>. Elles ne correspondent à rien dans le texte grec et sont un emprunt, presque littéral, à une traduction latine des *Capita de caritate* de Maxime le Confesseur, connue sous le titre de *De caritate ad Elpidium*<sup>45</sup> et due au vénitien Cerbano Cerbani, actif dans le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle. Les légères divergences entre les deux textes apparaissent en gras :

<i>De caritate ad Elpidium</i> I, 3 <sup>46</sup>	<i>Epistola ad Cyriacum</i> (d'après U, f. 9rb)
Qui credit Domino, timet supplicium. Qui <b>vero</b> timet supplicium, abstinet a vitiis. Qui <b>autem</b> abstinet a vitiis, sustinet <b>tribulationem inferentia</b> . Qui <b>vero</b> sustinet <b>tribulationem inferentia</b> , habebit spem in Deo. Spes autem in Deo separat ab omni terrena affectione. <b>Ab hac</b> vero mens separata habebit <b>circa</b> Deum caritatem.	Qui credit Domino, timet supplicium ; qui timet supplicium, abstinet a vitiis ; qui abstinet a vitiis, substinet <b>tribulationes</b> . Qui substinet <b>tribulationes</b> , habet spem in Deum. <b>Que vero</b> est in Deum spes, separat ab omni terrena affectione. Mens vero <b>que est a terrena et vitiosa affectione separata</b> , habebit <b>in</b> Deum caritatem. Deo gratias. Amen

- 13 Comme tous les manuscrits actuellement repérés comportent ces lignes conclusives, la question se pose de l'origine de cette « addition » par rapport à l'original grec : est-ce un ajout délibéré du traducteur ou s'agit-il d'une confusion qui remonte à un antigraphes commun ? En tout cas, la correspondance de Clareno, qui semble faire écho, de manière plus distante cette fois, au même passage, invite à penser que celui-ci lui était familier<sup>47</sup>. Le fait est d'autant plus intéressant à relever que le texte de Cerbano n'est aujourd'hui aucunement attesté en Italie, les témoins connus provenant tous d'Autriche (majoritairement), d'Allemagne du Sud et de Bohême (un seul témoin, tardif)<sup>48</sup>.
- 14 La lettre à Cyriaque à proprement parler s'achève donc par la phrase précédente : ... *proice luctum et anxietatem, et pro nobis habe memoriam apud Deum ; et rescribe nobis et consolare*<sup>49</sup>. L'explicit de la version latine coïncide ainsi avec celui de la *recensio altera* grecque (Ἀπόρριψον τὸ πένθος τῆς ἀθυμίας σου καὶ ὑπὲρ ἡμῶν μνείαν ἔχε πρὸς τὸν Θεόν. Καὶ ἀντιγράψαι ἡμῖν παρακλήθητι). Son incipit *Age iam iterum et vulnus accidie a te ex(h)auriam* rend compte de celui de cette même recension grecque (Φέρε δὴ πάλιν ἀπαντήσω σου τῆς ἀθυμίας τὸ ἔλκος).
- 15 La date de la première attestation du texte, ses modalités de transmission (présence dans S1 et U ; association fréquente avec la *Scala*<sup>50</sup>), sa diffusion attestée majoritairement dans l'espace germanique, à l'instar de celle de la *Scala*, laissent penser que cette version latine est bien due à Clareno. Pour en avoir la certitude et cerner l'influence que cette lettre a pu exercer, il ne reste qu'à en éditer le texte.

### Détour par les *Auctoritates sancti Maximi*

- 16 Avant de poursuivre avec les textes contenus dans U, il convient de s'arrêter sur les *Auctoritates S. Maximi*, que l'on considère souvent, à la suite de Jean Gribomont, comme une traduction de Clareno<sup>51</sup>. À notre connaissance, le texte, dont il existe une

transcription dans une thèse de l'école des Chartes de 1936<sup>52</sup>, n'est transmis que par les huit témoins évoqués plus haut et déjà signalés par E. Dekkers<sup>53</sup> :

(Bk) Bernkastel-Kues, Bibliothek des St. Nikolaus-Hospitals, 58, f. 91r-93r

(Bg) Brugge, Openbare Bibliotheek Brugge (Biekorf), 137, f. f. 116v-119v

(Cm) \*Charleville-Mezières, Bibliothèque municipale, 132, f. 141v-144v

(Mk)\*Melk, Stiftsbibliothek, 306 (84 B 51), f. 313va-315ra

(Mn1)\*München, BSB, Clm 18422, f. 78ra-79vb

(Mn2)\*München, BSB, Clm 5882, f. 78va.-80va

(P)\*Paris, Bnf, Lat.2203, f. 131r-133v

(T)Trier, Stadtbibliothek, 181/1206 2°, f. 96ra-97va

- 17 Ces extraits des *Ambigua ad Ioannem* (CPG 7705.2)<sup>54</sup> de Maxime le Confesseur, dont Clareno est familier de plusieurs ouvrages<sup>55</sup>, y sont transmis par les témoins les plus anciens (Bg, Cm, P) sous la rubrique *Auctoritates sancti Maximi monachi exceptuatae de expositione quam fecit (sive facit) quorundam verborum Gregorii Theologi*, puis, par ceux du XV<sup>e</sup> siècle (Bk, Mn1, Mn2, Mk, T) sous celui d'*Auctoritates s. Maximi monachi excerpte ...* Les incipit et explicit en sont bien fixés :

*Inc.* : *Non fieret salva omnis caro*<sup>56</sup>, id est omnis de Deo pius cultus et intentio ....

*Expl.* : *Concupiscentie autem gustus et vite tactus.*

- 18 Une lecture rapide de Cm et P permet de penser que les passages sélectionnés étaient en premier lieu organisés en cinq petits chapitres<sup>57</sup>, dont les trois derniers précisent à nouveau qu'ils sont tirés de Maxime (« Item idem sanctus Maximus »<sup>58</sup> ; « Item idem sanctus Maximus in (et Cm) tractatu quem fecit (facit Cm) super quodam Gregorii Theologi verbo de anima »<sup>59</sup> ; « Idem sanctus Maximus in eodem tractatu »<sup>60</sup>). Si l'on se reporte au texte grec actuellement disponible, la traduction latine de ces passages, dont le tout premier est un montage d'extraits qui ne viennent pas immédiatement à suite les uns des autres dans l'original. Cette façon de faire ne semble pas correspondre à la manière de Clareno, dont on sait qu'il traduit très littéralement, en conservant le plus souvent l'ordre original des mots dans la phrase<sup>61</sup>. Cela étant, un extrait du premier chapitre se retrouve quasiment à l'identique dans l'une de ses lettres (les différences apparaissent en gras) :

<i>Auctoritates S. Maximi</i> (P, f. 131ra ; Cm, f. 141v)	Ep. 44 <sup>62</sup>
<p><b>Qui vero Christi sunt et fuerunt</b> intellexerunt ante Christi adventum per Christi sanctum spiritualis et contemplative <b>conversationis</b> libertatem et vicerunt naturam et mundum et <b>mundi delectationes</b> et carnis fugerunt, in Christi aspicientes vitam, quam sancti <b>crediderunt ab initio mundi</b>. Hinc David pro peccato secundum legem non optulit sacrificium, et Ezechias additamento vite <b>alio preter legem decreto</b> apud Deum gratulatur <b>qui</b> supra legem scriptam et naturalem erant per Spiritum sancti qui Christi vitam <b>virtutibus</b> sectabantur</p>	<p>Intellexerunt, <b>inquit</b> [S. Maximus], ante Christi adventum, <b>sancti</b> per Christi spiritum spiritualis et contemplative <b>vite</b> libertatem et vicerunt naturam et mundum et <b>delectationes mundi</b> et carnis fugerunt, in Christi aspicientes vitam quam <b>ab initio mundi tradiderunt</b> sancti. Hinc David pro peccato, secundum legem non obtulit sacrificium. Et Ezechias additamento vite <b>alio decreto preter legem</b> apud Deum gratulatur <b>quia</b> supra legem scriptam et naturalem erant per Spiritum sancti <b>facti</b> qui Christi vitam <b>operibus</b> sectabantur. Hec sanctus Maximus.</p>

- 19 Comme on ignore de quelle recension du texte grec disposait le traducteur, s'il s'agissait déjà d'un florilège ou s'il a lui-même pratiqué la sélection des extraits retenus, il est difficile de trancher quant à la paternité de Clareno sur cette traduction. En première instance, et en attendant l'édition critique des *Ambigua ad Ioannem*, la transmission du texte, attestée seulement par huit témoins d'une même famille et absent des deux manuscrits qui contiennent le plus grand nombre de traductions avérées de Clareno (U, S1) ainsi que le caractère apparemment moins littéral de la traduction invitent en tout cas à conserver une certaine prudence.

## Section 2 : Une diffusion restreinte à l'Italie

### Pseudo-Macaire ou Macaire-Syméon

- 20 Il en va tout autrement des traductions de Macaire-Syméon contenues dans U (*Opera ascetica II-VII, Epistula magna*), dont la critique attribue presque unanimement la paternité à Angelo Clareno.

#### Cent cinquante chapitres paraphrasés

f. 76ra-100r : *Opera ascetica II-VII* ou *Sententiae CL* ou Cent cinquante chapitres paraphrasés (CPG-2413.2-7)<sup>63</sup>.

Rubr. : *Incipit liber sanctissimi et divini Macharii*

Inc. : *Gratia quidem et dono Spiritus divino*

Expl. : *et sancto ipsius Spiritus et bono et vivificante et nunc et semper et in secula seculorum. Amen.*

- 21 S'il subsistait des doutes sur l'identité du traducteur, les modalités de transmission du texte ainsi que l'utilisation que Clareno fait des chapitres 135 et 136 des *Sententiae CL* dans le chapitre 3 de son *Breviloquium ad parvulos Christi*<sup>64</sup> doivent pouvoir les lever définitivement. Sont proposés ci-dessous quelques parallèles éloquents entre la traduction et le *Breviloquium* :

<i>Opera ascetica II-VII</i> <sup>65</sup>	<i>Breviloquium</i> , 3 <sup>66</sup>
<b>cxv Quod debemus nos ipsos violentare ad bonum</b> (d'après U, f. 95rb)	
Necesse est prius ad Christum accedentem et per violentiam seipsum ad bonum trahere, etiam corde non volente. <i>Vim enim, ait qui non mentitur, Deus<sup>67</sup>, regnum celorum patitur, violenti rapiunt illud<sup>68</sup>. (...)</i>	(...) quia Dominus dixit : <i>Regnum celorum vim patitur, et violenti rapiunt illud<sup>69</sup></i> , oportet volentem ad Christum accedere se ipsum per violentiam ad virtutum opera trahere, etiam corde suo vitioso non volente (...)
Oportet igitur (...) et non volentes nos ipsos, ad virtutem compellere, ad caritatem non habentes karitatem (...)	Igitur conari oportet et seipsos cogere ad caritatis opera nondum habentes caritatem (...)

<b>cxxxvi De profectu eorum qui equaliter sibi ipsis vim faciunt ad omnem operationem omnis virtutis et mandati</b> (d'après U, f. 95va)	
In oratione violentans seipsum, sicut sermo pretactus manifestavit, ad alias autem species virtutis quemadmodum ad humilitatem, ad karitatem, ad mansuetudinem, iustitiam, veritatem, et ad aliarum virtutum occursum non exercitans seipsum nec violentans, talem finem incurrit. Est enim quandoquidem et sibi obsecranti divina gratia advenit, quoniam et bonus existens Deus porrigit petentibus benignus postulata. (...)	Ille autem qui solum ad orationem violentat seipsum, et non ad aliarum virtutum opera, ut predictum est, talem finem incurrit. Quia enim benignus est Dominus, ut predictum est, et libenter bona tribuit postulata, datur eidem orationis donum ut possit faciliter orare cum gaudio et letitia spirituali. (...)

- 22 La tradition manuscrite du texte, bien qu'encore assez mal connue, est également assez suggestive sur ce point, puisque six sur huit des témoins actuellement identifiés accompagnent d'autres traductions avérées de Clareno, qu'il s'agisse de la *Scala Paradisi* (U, M, S2, W) ou des œuvres de Basile (U, F1, S1, W). R suit quant à lui le *Prologue sur le Psautier* d'Athanase d'Alexandrie et le *Diapsalma* de Grégoire de Nysse, deux textes qu'on trouve à la suite des *Opera ascetica* II-VII dans U<sup>70</sup>.

(F2) Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr. B. 4. 713, sec. XV<sup>1/2</sup>, ff.

1ra-33va

(F1) \*Firenze, Biblioteca Nazionale Centrale, Conv. Soppr., D. 7. 2745, f. 90ra-114va, sec. XIV<sup>71</sup>

(M) Milano, Biblioteca Ambrosiana M 13 sup, f. 23r-61v, 1301-1325<sup>72</sup>

(R) Roma, Biblioteca Vallicelliana F 52/1, f. 19r-69v, sec. XV

(S2) Subiaco, Biblioteca del Monumento Nazionale di Santa Scolastica, 112, f. 57ra -78va, sec. XIV

(S1) Subiaco, Biblioteca del Monumento Nazionale di Santa Scolastica, 227, f. 208v-211r (seulement les titres des 150 chapitres)

(W) Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 1735, sec. XIV<sup>73</sup>

- 23 Les premiers résultats de l'enquête sur la tradition manuscrite de la traduction du Pseudo-Macaire par Clareno indiquent qu'elle n'a guère été diffusée hors d'Italie, W, qui provient de la chartreuse d'Aggsbach, ayant été copié en Italie du Nord. Au vu des premières informations dont nous disposons, on peut également considérer que le texte a été transmis sous au moins quatre grands types d'intitulés<sup>74</sup> :

Dans un cas unique, il est qualifié de *Liber* (U, f. 7v : *Macharii Liber de libro arbitrio* ; f. 76ra : *Incipit liber sanctissimi et divini Macharii* ; f. 98ra : *Finis libri sancti Macharii*).

Dans un autre cas unique, il est considéré comme *Verba sive sententiae S. Macharii. Quaestiones CL* (M).

Dans deux cas, étroitement liés (F1, F2), il est présenté comme *Epistola sancti Macharii egyptiaci ad iuniores monachos sue professionis* (F1, f. 90ra ; F2 ; f. 1ra) et est copié à la suite du chapitre X du *De viris illustribus* de Gennade de Marseille<sup>75</sup> qui lui sert d'introduction.

Dans trois cas (R, S2, W), il est précédé du titre *Ex dictis domini Macharii de ea quae est secundum spiritum*<sup>76</sup> *perfectione*. D'après ce dernier intitulé, il serait tentant d'ajouter comme témoin un ms. de la bibliothèque provinciale de l'Aquila daté du XV<sup>e</sup> siècle et

qui comporte un texte intitulé *Ex dictis domini Macharii eremite ea queque scripsit super perfectionem*<sup>77</sup>.

- 24 Deux traditions semblent également se dégager assez tôt pour son incipit, dont la première est la traduction exacte du texte grec :

*Inc. 1* (U, R, W) : Gratia quidem et dono Spiritus<sup>78</sup> divino, décalque de l'incipit Χάριτι μὲν καὶ δωρεῇ τοῦ Πνεύματος θεοῦ<sup>79</sup>.

*Inc. 2* (F1, F2, M) : Gratia quidem et dono Spiritus sancti

- 25 Quant à son explicite (« ... sancto ipsius spiritu et bono et vivificante et nunc et semper et in secula seculorum. Amen. »), il semble bien attesté mais ne trouve pas de correspondance dans le texte grec disponible, qui n'a pas les quelques lignes de conclusion présente dans les versions latines.

### *Epistola magna*

- 26 Le seul témoin actuellement connu de la traduction de l'*Epistola magna* qu'a donnée Clareno est U (f. 100ra-108v), dans lequel elle figure à la suite des *Opuscula ascetica* (II-VII) (CPG 2415.2)<sup>80</sup>.

*Tit.* : Epistola sanctissimi et divini patris nostri Macharii nimium utilis ad cenobitas.

*Inc.* : Universorum rex et amator hominum (Ο τῶν ἀπάντων δεσπότης καὶ ὁ φιλόανθρωπος θεός)<sup>81</sup>.

*Expl.* : requie ineffabili requiescemus in infinita secula seculorum. Amen. (ἀναπαύσει ἀνεκλαλήτῳ ἀναπαυώμεθα εἰς τοὺς ἀπεράντους αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.)<sup>82</sup>.

- 27 L'*Epistola* est préalablement introduite par une intervention du traducteur qui la met en relation avec les *Cent cinquante chapitres paraphrasés*. Il en ressort, comme le souligne R. Staats, que Clareno en savait davantage sur les rapports entre les deux textes que les études patristiques jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle<sup>83</sup>. Il y explique en effet que le début de l'*Epistola magna* contient 32 des 150 chapitres qu'il a traduits auparavant et considère que ces 150 chapitres sont une synthèse de deux lettres de « saint Macaire »<sup>84</sup>. Ces remarques permettent aussi d'établir qu'Angelo a eu accès à une version grecque où l'*Epistola magna* était transmise avec une seconde lettre et de comprendre pourquoi dans son *Exposition sur la règle* il cite longuement l'*Epistola magna* comme la « première lettre » de Macaire<sup>85</sup>. La mise en parallèle entre le passage cité dans l'*Expositio* et U est par ailleurs intéressant pour comprendre la manière dont il sollicite les sources dont il est traducteur :

<i>Expositio</i> 8, 16-18 <sup>86</sup>	<i>Epistula</i> , d'après U, f. 103rb-103va
1 Post vestigia Domini pergere concupiscens, recedat penitus ab omnibus carnalibus delectationibus, et seipsum tradens exhibeat fraternitati, abnegans secundum Evangelium <i>patrem et matrem et filios et sorores</i> , cognitionem, divitias, gloriam, nobilitatem, ad <b>fraternitatem</b> que veniens abneget insuper <b>animam suam</b> <sup>87</sup> .	1. (...) post vestigia Dei pergere concupiscens, recedat penitus ab omnibus carnalibus delectationibus, et seipsum tradens exhibeat, abnegans secundum Evangelium <i>patrem et matrem et filios et uxorem, fratres et sorores</i> , cognitionem, divitias, gloriam, nobilitatem, ad <b>monasterium</b> que <sup>88</sup> veniens abneget insuper <b>et suam animam</b> <sup>89</sup> .

<p>2 Quid autem est abnegatio anime, quam quod seipsum fraternitati perfecte <b>traditum penitus</b> det, et proprias voluntates omnino non perficiat, sed verbis Dei seipsum per prelatum impendere et semper <b>in</b> mundis mandatorum intentionibus animam ornare et easdem proprias <b>estimare</b>, nec habere aliquid penitus in propria potestate, nec etiam <b>vestem quam ad operimentum fert</b>, ut semper sine cura et sollicitudine esse valeat.</p>	<p>2 Quid autem est abnegatio anime, quam quod seipsum fraternitati perfecte <b>penitus traditum</b> det, et proprias voluntates omnino non perficiat, sed verbis Dei seipsum per prelatum impendere et semper <b>inde sanctis et</b> mundis mandatorum intentionibus animam ornare<sup>90</sup> et easdem proprias <b>existimare</b>, nec habere aliquid penitus in propria potestate, nec etiam <b>quam fert ad operimentum vestem</b>, ut semper sine cura et sollicitudine esse valeat.</p>
<p>3 <b>Quando</b> omnes fratres <b>invicem</b> cum omni gaudio hiis qui <b>presunt serviunt</b>, et hii qui <b>presunt serviunt subditis, tanquam</b> domini filiis, tunc <b>in simplicitate et puritate et unanimitate et innocentia cordis cum omni humilitate fratres bene et iocunde in unum conveniunt</b>, 4 quemadmodum Dominus dixit : <i>Qui vult in vobis <b>primus esse</b>, sit omnium ultimus et omnium minister</i><sup>91</sup>.</p>	<p>3 <b>Iniuncta sibi tantum modo</b> cum gaudio <b>perficiens, et velut servus prudens<sup>92</sup> pretio emptus<sup>93</sup></b>, omnes fratres <b>et maxime vero presidentes, dominos proprios et reges propter Christum arbitretur<sup>94</sup>. 4 Quemadmodum <b>et ipse</b> Dominus dixit : <i>Qui vult in vobis <b>esse primus</b>, sit omnium ultimus et omnium minister</i><sup>95</sup> <b>et omnium servus</b><sup>96</sup> (...)</b></p>

- 28 Si l'on écarte les cas où l'ordre des mots diffère, l'examen des divergences entre les deux textes suggère que la citation de l'*Epistola* ne concerne que les paragraphes (1) et (2)<sup>97</sup>. A compter de (3), c'est Clarena qui intervient, même si, pour conclure, il s'appuie sur la même référence évangélique, introduite en termes analogues. Ainsi, la citation est relativement fidèle au texte de l'*Epistula* et les écarts incitent davantage à s'interroger sur le texte de l'*Exposito* tel qu'il est actuellement connu qu'à se demander si Clarena cite de mémoire ou reformule délibérément le texte. Si en (1) la substitution de *fraternitas* à *monasterium* participe indubitablement d'une volonté d'adaptation au contexte de l'*Expositio*, l'absence des mots « épouse et frères » dans la citation de Luc pourrait être imputable à une omission de copiste. De même, en (2), la transformation de la séquence « *inde sanctis et mundis mandatorum intentionibus animam ornare* » en « *in mundis – ornare* » dans les deux témoins les plus anciens de l'*Expositio* et en « *mundis – ornare* » dans les deux autres, pourrait être due à une mauvaise transmission du texte.

## Athanase d'Alexandrie et Grégoire de Nysse

- 29 Les deux textes sont traités ensemble, car ils n'ont pour l'instant été repérés qu'associés dans trois témoins italiens : U (f. 109va-112v+marges 111v-112r/v), R (f. 2r-15r) et un manuscrit plus précoce (1336-1337) aujourd'hui conservé au Fitzwilliam Museum de Cambridge (ms. McClean 103, f. 1ra-2vb ; dorénavant C), dont il serait intéressant de connaître l'origine exacte<sup>98</sup>.

### Athanase d'Alexandrie, *Epistula ad Marcellinum*

f. 109vb-112r/v (+mg) ; Tit. : Prologus magistri Athanasii patriarce Alexandriae super Psalterio.

*Inc.* : Admiror tuam electionem in Christo, amice Marcelle ...

*Expl.* : ista locuti sunt Deum portantes viri sancti.

- 30 Dans les trois témoins, la *Lettre à Marcellin* (CPG 2097) <sup>99</sup>précède le texte de Grégoire de Nysse et est copiée sous le titre de *Prologus ... super Psalterio*. Le texte en a été édité, d'après R, f. 2r-14v par le cardinal Giuseppe Maria Tomasi di Lampedusa (1659-1713). On peut ainsi le lire dans le deuxième volume des *opera omnia* du saint, sous l'intitulé *Epistola ad Marcellinum de libro psalmodum*<sup>100</sup>. Il semble qu'avant le texte reporté par C, R et U, la lettre d'Athanase n'ait pas circulé dans l'Occident latin, sans doute principalement du fait de l'absence de traduction<sup>101</sup>. C'est seulement à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle qu'une partie du texte devint aisément accessible en latin. Ange Politien, seul parmi les humanistes à s'y être intéressé, propose alors une *Epistola ad Marcellinum de interpretatione psalmodum*, publiée pour la première fois en 1492<sup>102</sup>. Mais, contrairement à ce que laisse entendre son titre, il ne s'agit que d'un extrait<sup>103</sup>, et encore est-il marqué par l'omission de certains passages et des adaptations parfois assez libres du texte grec<sup>104</sup>. Si la traduction latine conservée dans C, R et U semble être demeurée pour le moins confidentielle, la lecture de l'incipit de la version d'Ange Politien conduit toutefois à se demander s'il n'en a pas eu connaissance :

<i>Prologus super Psalterio</i> (U, f. 111ra)	<i>Epistola ... de interpretatione psalmodum</i> , 1 <sup>105</sup>
Omnis quidem <i>divina Scriptura</i> magistra est virtutis et <i>fidei verae</i> . Liber <b>vero</b> psalmodum habet <i>ymaginem</i> <sup>106</sup> quodammodo <b>institutionis sancte et</b> animarum.	Omnis quidem <i>scriptura divina</i> magistra est <b>et</b> virtutis et <i>verae fidei</i> , <b>sed</b> liber psalmodum habet <b>etiam</b> quodammodo <i>imaginem</i> <b>status</b> animarum.

- 31 Si l'on passe outre les quelques inversions de termes (en italiques) qui l'éloignent de l'ordre du texte grec<sup>107</sup>, la version d'Ange Politien ne se distingue (en gras) de la traduction transmise par C, R et U que par l'ajout d'un *et*, une option lexicale différente (*sed* pour *vero*) et une fin plus fidèle au texte grec<sup>108</sup>. La coïncidence semble assez exceptionnelle pour penser que l'humaniste a dû avoir accès à une version – peut-être déjà une sélection – du *Prologus super Psalterio*.

### Grégoire de Nysse, *In inscriptiones Psalmodum* (extraits)

f. 112r/v (mg) ; Tit. : Sanctus Gregorius Nisius de diapsalma fratris sancti Basilii.

Inc. : Oportet neque diapsalma precurrere

*Expl.* : nominatum est diapsalma.

- 32 Précédé dans C et U du titre *Sancti Gregorii Nisius de diapsalma fratris sancti Basilii*, il s'agit d'un extrait du chapitre 10 de la deuxième partie de son traité *Sur les titres des psaumes* (CPG 3155)<sup>109</sup>, dont l'incipit<sup>110</sup> et l'explicit sont bien assurés :

C, f. 2vb

U, f. 112r/v (marges)

R, f. 14v-15r

- 33 De la même manière que l'*Epistola ad Marcellinum*, le traité de Grégoire de Nysse n'a pas remporté les faveurs du Moyen Age latin, puisque n'en sont connues que trois traductions latines tardives (sec. XVI<sup>2/2</sup>)<sup>111</sup>.

- 34 La transmission, apparemment exclusivement italienne et très limitée, des deux textes s'accorde assez bien avec celle des traductions de Macaire-Syméon, raison pour laquelle on serait tenté d'y voir la main de Clareno, d'autant que les deux traductions sont assez littérales. Pour en être sûr, il faudrait encore s'interroger sur leur association systématique dans les trois témoins repérés (existe-t-il ou a-t-il pu exister un « modèle » grec ? s'agit-il d'un choix de traducteur ? est-ce bien d'ailleurs un même traducteur pour les deux textes ?) et en apprécier les caractéristiques de traduction pour les comparer aux traductions avérées de Clareno.

## Conclusion

- 35 La particularité de l'ensemble des traductions des Pères rassemblées dans U – à l'exclusion des deux textes copiés sur les premiers folios, qui n'appartiennent pas au projet d'ensemble du recueil – est de ne pas être attestées avant le premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle et d'être jusqu'alors en grande partie inconnus de l'Occident latin. Si l'on en croit Gentile da Foligno, qui n'évoque que les premières traductions de Clareno, son choix s'est d'abord porté sur livres de Climaque, Basile et Macaire parce qu'ils étaient ignorés des latins<sup>112</sup>. Il serait assez logique qu'il ait poursuivi ensuite en mettant à disposition d'autres textes de Pères grecs non accessibles en latin comme les deux lettres de Jean Chrysostome et d'Athanase d'Alexandrie ou l'extrait de Grégoire de Nysse. Les spécificités de la tradition manuscrite de chacun de ces trois textes iraient également dans ce sens. La diffusion de l'*Epistola ad Cyriacum*, attestée essentiellement dans l'espace germanique, est assez comparable à celle de la *Scala Paradisi*, à laquelle elle est d'ailleurs souvent associée. La tradition manuscrite de l'*Epistula ad Marcellinum* et de l'extrait de Grégoire de Nysse, très restreinte en termes de témoins et de diffusion, est finalement assez proche des traductions manuscrites des textes de Macaire-Syméon et Basile de Césarée.
- 36 Ainsi, la date des premières attestations et le contexte de transmission militent en faveur d'une paternité clarénienne. Il restera à s'en assurer en vérifiant notamment que ces textes n'ont pas été sollicités dans des ouvrages antérieurs au XIV<sup>e</sup> siècle et en cernant leur éventuel usage, en particulier de la part des amis et disciples augustins de Clareno. Il faudrait procéder de même avec les *Auctoritates S. Maximi*, dont la transmission et la nature anthologique sont très particulières et qui pourraient tout aussi bien s'avérer une traduction plus ancienne – comme les autres œuvres de Maxime le Confesseur utilisées par Clareno.

---

## NOTES

1. Pour l'identification des textes qui encadrent la *Scala Paradisi*, voir Ronald G. Musto, « Angelo Clareno O.F.M.: Fourteenth-Century translator of the Greek Fathers. An Introduction and a Check-List of Manuscripts and Printings of his *Scala Paradisi* », *Archivum Franciscanum Historicum*, 76, 1983, p. 215-238 et p. 589-645, ici p. 230-231, et en dernier lieu Paolo Varalda, « Per la

conoscenza di Giovanni Climaco nell'Occidente latino fra Trecento e Quattrocento », in M. Cortesi (éd.), *Padri greci e latini a confronto (secoli XIII-XV)*. Atti del Convegno di studi della Società internazionale per lo Studio del Medioevo Latino (SISMEL) Certosa del Galluzzo Firenze, 19-20 ottobre 2001, Firenze, 2004, p. 37-61, spec. p. 40-41, 46-48.

2. Gian Luca Potestà, « Genesi e fortuna delle traduzioni di Angelo Clareno », in Bernadette Cabouret, Annick Peters-Custot, Camille Rouxpetel (dir.), *La réception des Pères grecs et orientaux en Italie au Moyen Âge (V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris-Lyon, Le Cerf-MOM, 2020, p. 269-286, ici p. 269.

3. Une reproduction du ms. est consultable sur le site de la Bibliothèque Apostolique Vaticane : [https://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Urb.lat.521](https://digi.vatlib.it/view/MSS_Urb.lat.521). Pour la description du manuscrit, voir C. Stornajolo, *Codices Urbinates Latini*, II, Romae, 1912, p. 16-21 et Musto, p. 610-612 (n°47).

4. Voir J.-P. Migne, *Patrologia Latina* (dorénavant PL), 73, col. 295 sq.

5. Le dossier hagiographique des *vitae* de Basile étant assez complexe, nous n'avons pu définir s'il s'agissait éventuellement d'une des multiples recensions de BHL 1022 signalées par la *Bibliotheca hagiographica latina* informatique. Pour l'*explicit*, nous avons comparé avec un ms. de la Vaticane (Reg. Lat. 528, f. 172r).

6. Il serait intéressant d'en avoir une description codicologique précise, les sections définies par les ff. vacants ne coïncidant pas nécessairement avec des cahiers.

7. Pour une étude précise de la *Scala Paradisi* dans U, voir Varalda, « Per la conoscenza », p. 46-48.

8. f. 112v : « Ad signum antepositum respice », suivi du « signum » en question, qui renvoie à la marge supérieure du f. 111v.

9. Je remercie Gian Luca Potestà d'avoir pris le temps de vérifier sur le ms. 227 de Subiaco qu'il s'agissait bien du même texte. Le manuscrit 227 de Subiaco est décrit par Gian Luca Potestà, *Angelo Clareno dai poveri eremiti ai fraticelli*, Roma, 1990, p. 315-323, puis par Benoît Gain, « Ange Clareno († 1337) lecteur et traducteur de S. Basile », *Archivum Franciscum Historicum*, 1999, p. 329-350, dans un article qui n'est pas exempt d'erreurs.

10. *Ibid.* p. 339, Potestà, « Genesi e fortuna », p. 273.

11. Lc 22, 31-32.

12. Clareno semble renvoyer ici au *Decretum Gratiani*, Pars I, Distinctio XV, C. III (« **Sancta Romana** ecclesia post illas **ueteris et noui testamenti scripturas**, quas **regulariter suscipimus**, etiam has suscipi non prohibet: Sanctam sinodum Nicenam CCCXVIII. Patrum (...); sanctam sinodum Constantinopolitanam (...); sanctam sinodum Ephesinam primam (...); sanctam sinodum Calcedonensem (...); sed et si qua sunt **concilia a sanctis Patribus hactenus instituta**, post istorum quatuor auctoritatem et custodienda, et recipienda decernimus. 1. Iam nunc subiciendum est de opusculis sanctorum Patrum, que in ecclesia catholica recipiuntur »), mais parmi la liste des œuvres des saints Pères, ne figurent ni Basile ni Macaire, ce dernier n'étant d'ailleurs jamais mentionné dans le *Décret*. Basile est lui mentionné à plusieurs reprises et la Distinctio XVI, C. VII, §2 précise : « Confirmamus (...) opuscula (...) Athanasii episcopi Alexandrini, **Basilii Cesareæ Capadociae** episcopi, Gregorii Niseni episcopi, (...) Amphilochii Iconiensis episcopi, etc. ». On notera que Clareno est familier du *Décret* de Gratien, mais aussi de celui de Gélase, qu'il sollicite tous deux à plusieurs reprises dans sa lettre à Alvaro Pais : voir Victorin Doucet, « Angelus Clareno ad Alvarum Pelagium, *Apologia pro vita sua* », *Archivum Franciscanum Historicum*, 39, 1946, p. 63-200, par ex. 177, 178, 180, 181, 182, etc.

13. Voir PL 103, col. 683-700.

14. Voir notamment Potestà, *Angelo Clareno* ». Pour les rapports entre U et S1, voir en dernier lieu Gain, « Ange Clareno », p. 345-346, où figure un tableau synoptique qui permet la comparaison des deux manuscrits.

15. Voir Musto, « Angelo Clareno ». Pour une exploitation de ces travaux, voir par ex. Daniel Hobbins, « A rediscovered work of Jean Gerson on a spiritual classic : *Admonitio super librum qui dicitur Clymachus de XXX gradibus perfectionis* (ca. 1396-1400) », *Traditio*, 66, 2011, p. 231-266, ici p. 237-242.

16. Les n° 2 et 3 des mss. latins relevés par Musto sont en réalité des témoins de la version d'Ambrosio Traversari : cf. P. Varalda, « Prime indagini sulla tradizione manoscritta della versione climachea di Ambrogio Traversari », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 38, 2002, p. 107-144. Il faut encore éliminer, parmi les témoins fragmentaires latins, le n°16 (Toulouse, BM 195).
17. Aux mss. Koblenz, Landeshauptsarchiv, 131, et Uppsala, BU, C86, signalés par Varalda, « Per la conoscenza », p. 46, n. 31, on peut encore ajouter au moins treize mss., dont deux seulement d'origine italienne (Cremona, Biblioteca Statale, 18 et Ferrara, Biblioteca Comunale Ariostea, Cl. II 137).
18. Voir Antonio Ceruti, *La scala del paradiso di S. Giovanni Climaco*, Bologna, 1874, p. 2-3 ; Angelo Clareno, *Expositio Regulae Fratrum Minorum*, éd. Livarius Oliger, Quaracchi, 1912, p. xxxv.
19. Le texte le plus aisément accessible est dans *Patrologia Graeca* (dorénavant PG) 52, col. 681-685.
20. Sont signalés par \* les mss. que nous avons pu consulter (principalement en reproduction). Sauf cas particulier, la bibliographie relative à chaque ms. n'est pas signalée, afin de ne pas alourdir les notes.
21. Le manuscrit, décrit dans J. Marx, *Verzeichnis der Handschrift-sammlung des Hospitals zu Cues bei Bernkastel a./Mosel*, Trier, 1905, p. 64-65, est également un témoin de la *Scala Paradisi* (f. 1r-88r) ignoré de Musto.
22. Reproduction du manuscrit dans la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux de l'Institut de recherche et d'histoire des textes [En ligne] <https://bvmm.irht.cnrs.fr/>
23. Goffredo Dotti, « I Codici Agostiniani della Biblioteca statale di Cremona », *Augustiniana*, 31, 1981, pp. 330-380, ici p. 331-332. Le ms. est également un témoin de la *Scala Paradisi* (f. 3r-112r) inconnu de Musto.
24. Reproduction sur le site Das digitale Historische Archiv Köln [En ligne] <http://historischesarchivkoeln.de:8080/actaproweb/>. Témoin très proche du suivant.
25. Même chose que le précédent.
26. Le ms. contient également un nouveau témoin de la *Scala Paradisi* (f. 247rb-312ra) inconnu de Musto.
27. Ms. accessible en ligne : <http://dig.vkol.cz/dig/mii139/popis.htm>
28. Il a été impossible de consulter le catalogue de la bibliothèque ; je me fonde donc sur le seul signalement (sans indication de ff.) donné par O. Kristeller, *Iter Italicum, III (Alia Itinera I) Australia to Germany*, London-Leiden, 1983, p. 686.
29. Ms. accessible sur le site *Manuscriptorium* [En ligne] <http://www.manuscriptorium.com/>
30. Ms. accessible sur le site de la bibliothèque [En ligne] <https://bc.library.uu.nl/>
31. Voir Bg, Cm, O2, Pr1.
32. crisostomi] christomi U.
33. cucuso] convento R.
34. Cité par Potestà, *Angelo Clareno...* p. 319.
35. C'est vrai pour 16 mss. : Bk, Bg, Br1, Cm, K1 (variante *condempnatis*), K2 (même variante que K1), Mk, Mn1, Mn2, O1, O2, P, Pr1, Pr2, R, T.
36. Une lettre de l'abbé Kaspar Andorffer de Tegernsee en date du 22 septembre 1452 permet de savoir que Bk, avec d'autres, a été prêté par Nicolas de Cues à Tegernsee où une copie en a été faite = Mn1. Voir H. Hallauer, E. Meuthen, J. Helmraht, *Acta Cusana. Quellen zur Lebensgeschichte des Nikolaus von Cues*, II, 1, Hamburg, 2012, p. 200-202, n°2824.
37. Voir ci-dessous § 16-19.
38. Le recueil est nettement divisé en deux parties : la première (f. 1r-93r : *Scala, Epistola, Auctoritates*) a été achevée le 5 juin 1445 *hora quarta post prandium* (f. 93r) ; la seconde (f. 94r-232v : Johannes de Tambaco (Jean de Dambach, O.P), *Liber de spiritualibus deliciis paradisi*), en réalité réalisée auparavant, a été terminée le 18 mars 1445 *circa horam terciam* (f. 232v).

39. Un f. vacant (246v) marque une rupture entre les textes de Johannes de Nider (trois textes) et de Johannes de Tambaco (Jean de Dambach, *Liber de spiritualibus deliciis paradisi*) d'une part, et la *Scala*, l'*Epistola* et les *Auctoritates*, d'autre part. À rapprocher toutefois de Mn1, Mn2 et Bk.
40. Mn2 est une copie de Mn1. Voir ci-dessous.
41. Mn1, copié par Mn2, propose deux textes de Mathias de Suède (ou de Linköping) : ses *Revelationes S. Brigittae* et son *Expositio super Apocalypsim*, dont on sait qu'ils ont été copiés sur un autre ms. prêté par Nicolas de Cues. Voir : Magister Mathias Lincopensis, *Expositio super Apocalypsim*, Ann-Marie Billing-Ottosson (éd.), (Samlingar utgivna av Svenska fornskriftsällskapet. Ser. 2: Latinska skrifter, 9:3), Uppsala, 2003, p. 20-24.
42. Le recueil est constitué de trois sections indépendantes : 1. f. 1-30, sec. XV<sup>3/3</sup> : Robert de Tombelaine, *Tractatus super Cantica canticorum* (f. 1ra-28vb) ; 2. f. 31-98, 1512 : *Scala, Epistola, Auctoritates* (f. 31ra-97va) ; 3. f. 99-240, ca. 1512 : Nicolas d'Hacqueville, *Sermones de sanctis et temporis* (f. 99ra-239va).
43. Dans quelques cas (ex. : Mk, Mn2, Mn1) : Deo.
44. Cela n'avait pas échappé à Michel Denis, qui l'avait signalé dans sa description de Br2. Voir M. Denis, *Codices manuscripti theologici bibliothecae palatinae Vindobonensis...*, vol. I, pars 1, Vindobonae, 1793, n°CCXIII (717), col. 662-666, ici col. 663-664.
45. Voir A. B. Terebessy, *Translatio Latina sancti Maximi confessoris (De caritate ad Elpidium l. I-IV) saeculo XII in Hungaria confecta*, Budapest, 1944.
46. *Ibid.*, p. 10.
47. Voir par ex. Angeli Clareni *Opera. I. Epistole*, éd. Lydia von Auw, Roma, 1980 (Fonti per la storia d'Italia, 103), Lettre 53, p. 267-268 : « Qui vero obedit Christo, **abstinet ab** omnibus peccatis et **vitiis** et malitiis et **tribulationem** et mortem sustinet patienter et humiliter (...). Humilis et patiens **spemat in** Deo, **spes vero** mandata operatur et **separat ab omni terreno et vitioso affectu**. **Qui autem ab omni terreno et vitioso affectu separatus est**, munditiam cordis habet et per cordis munditiam pacem et **caritatem possidet**. »
48. Voir E. Dekkers, « Maxime le Confesseur dans la tradition latine », in C. Laga, J. Munitiz, L. van Rompay (éd.), *After Chalcedon. Studies in Theology and Church History offered to Professor Albert van Roey for his Seventieth Birthday*, Louvain, 1985, p. 83-97, ici p. 93-94.
49. Parmi les témoins consultés, seul U a la leçon *et consolare* ; la plupart des autres témoins ont *et consola* (Bk, Bg, Cm, P, etc., Ut), *consola* (Pr2), *et consula* (K1, K2), *consule* (O2). En Pr1, à *rescribe nobis et consolare* est substitué un étonnant *reserva nostra consilia*.
50. Dix témoins (en plus des huit témoins appartenant à la même famille évoqués plus haut : Cr et U), dont quatre font partie des sept témoins les plus anciens (Bg, Cm, Cr, P), l'associent à la *Scala*.
51. Voir Jean Gribomont, « La *Scala Paradisi*, Jean de Raïthou et Ange Clareno », *Studia monastica*, 2, 1960, p. 345-358, ici p. 353-354, 358 ; Dekkers, « Maxime le Confesseur... », p. 86, 97 ; Edouard Jeuneau (éd.), *Maximi Confessoris Ambigua ad Johannem* (CCSG 18), Turnhout-Leuven, 1988, p. lxxi-lxxii ; Steven Gysens, « Les traductions latines du *Liber asceticus* (CPG 7692) de saint Maxime le Confesseur », *Augustiniana*, 46, 1996, p. 311-338, ici p. 315 ; B. Janssens (éd.), *Maximi Confessoris Ambigua ad Thomam una cum epistula secunda ad eundem* (CCSG 48), Turnhout-Leuven, 2002, p. lxxv.
52. Indiquée par Jeuneau, *Maximi Confessoris*, p. lxxii, n. 31, elle est publiée en appendice de la thèse d'École des Chartes de Raymond Flambard : Paris, Archives nationales, AB XXVIII 90 (100), t. III, p. 121-127. Nous n'avons pu la consulter et ignorons sur quel manuscrit elle se fonde.
53. Dekkers, « Maxime le Confesseur », p. 86, 97 ; il y ajoute toutefois, disant s'appuyer sur Gribomont, « La *Scala Paradisi*, un « Oxoniensis Bodl. Canon. Patr. Lat. 330, s. XIV (provenance indéterminée) », signalé ensuite par Jeuneau, p. lxxii, dont il n'a pas été possible de trouver trace – ni chez Gribomont ni parmi les mss. Canonici cotés Pat. Lat. Par ailleurs, les catalogues de la Bodleian Library ne permettent pas d'identifier d'éventuelles *Auctoritates S. Maximi* dans les collections de la bibliothèque.
54. PG 91, col. 1061-1417.

55. Voir Gysens, « Les traductions latines », p. 314-315 ; pour ce qui est des *Ambigua ad Thomam*, voir Janssens, *Maximi Confessoris Ambigua ad Thomam*, p. xxv.
56. Cf. Mt 24, 22.
57. Ce n'est plus guère visible dans Mk, Mn1, Mn2, qui copient d'un bloc le texte.
58. Cf. PG 91, 1112D-1113D.
59. PG 91, 1196 C- 1197D. Le chapitre est suivi d'une *Nota* dont le contenu semble s'inspirer, de manière assez lâche de 1201D-1202A, puis 1202D-1204B.
60. Si les dernières lignes correspondent à PG 91, 1248B-C, je n'ai pas encore identifié d'où provient le reste.
61. Ainsi, la première phrase du texte, prélevée sur la citation de Mt. 24, 22 qui figure au milieu d'un chapitre de la version grecque, n'en suit ni l'ordre ni le contenu exact. Voir PG 91, 1131A.
62. Clareno, *Epistole*, p. 224, l. 34- 225, l. 7.
63. PG 34, col. 841-968 en donne le texte sous forme de traités. Sur le genre littéraire des « chapitres » ou *kephalaia*, voir P. Géhin, « Les collections de *kephalaia* monastiques. Naissance et succès d'un genre entre création originale, plagiat et florilège », dans A. Rigo, P. Ermilov, M. Trizio (éd), *Theologica minora. The Minor Genres of Byzantine Theological Literature*, Byzantios. Studies in Byzantine History and Civilization 8, Turhnhout, Brepols, 2013, p. 1-50.
64. La seule édition disponible (d'après l'unique ms. connu) se trouve dans Nicola Mattioli, *Il beato Simone Fidati da Cascia, dell'Ordine romitano di S. Agostino, e i suoi scritti editi ed inediti* (Antologia Agostiniana, 2), Roma, 1898, p. 471-487.
65. Pour le texte grec des chapitres 135 et 136, voir Macaire, *De libertate mentis*, 18-19, PG 34, col. 950-954.
66. Mattioli, *Il beato Simone Fidati*, p. 479-482 ; les extraits cités se trouvent respectivement p. 479, 480, 481.
67. Tit 1, 2.
68. Mt 11, 12.
69. Mt 11, 12.
70. Voir ci-dessous : § 33-40.
71. Sur ce ms., qui contient aussi l'essentiel des traductions claréniennes de Basile, voir en dernier lieu B. Gain, « Ange Clareno », p. 341-343, 345-346. Je remercie Michele Lodone de m'avoir procuré des photographies des ff. concernés.
72. Musto, « Angelo Clareno », p. 597 (n°20), le date du XIV<sup>3/4</sup>.
73. Voir *Tabulae codicum manu scriptorum: praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum. Edidit Academia Caesarea Vindobonensis. Vol. I: Cod. 1-2000*, p. 232 ; Musto, « Angelo Clareno », p. 613 (n°50)
74. Sont exclus M, dont le descriptif disponible ne permet pas de connaître l'intitulé, et S1, qui est dénué de titre et de rubrique.
75. PL 58, col. 1065-1066.
76. D'après le catalogue, R porte « spiritu » à la place de « spiritum ».
77. Il s'agit du ms. L'Aquila, Biblioteca provinciale Salvatore Tommasi, J 87 : Mazzatinti, *Inventari dei Manoscritti delle Biblioteche d'Italia*, Torino, 1887, p. 37-38, n°8 ; Kristeller, *Iter Italicum*, t. 1, p. 2.
78. D'après le catalogue, W porte « spes » à la place de « spiritus ».
79. PG 34, col. 841C.
80. L'édition de référence du texte grec est R. Staats, *Makarios-Symeon. Epistola Magna. Eine messalianische Mönchsregel und ihre Umschrift in Gregors von Nyssa De instituto christiano* (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse, Dritte Folge, 134), Göttingen, 1984 (Dorénavant *Epistola Magna*).
81. *Epistola magna*, p. 86 ; texte du témoin L.
82. *Ibid.*, p. 181 ; texte du témoin L.
83. *Ibid.*, p. 60-61. Le passage y est transcrit p. 60.

84. *Ibid.* : « Principium prime epistole eiusdem sancti Macharii (...), in qua continentur XXXII capitula ex illis centumquingenta que primo transtuli, et puto quod illis centum quinquaginta capitulis sit breviter reducta duarum epistolarum eius sententia. »
85. Angelo Clarena, *Expositio*, 8, 15 : « ut dicit sanctus Macharius in epistula sua prima, quam rogatus de perfectione scripsit ad cenobitas », in G. Boccali éd., *Expositio super regulam fratrum minorum*, Santa Maria degli Angeli, 1995, p. 610.
86. *Ibid.* p. 610-612.
87. Cf. Lc 14, 26.
88. *Monasterium* traduit fidèlement le texte grec (cf. *Epistola magna*, 6, 2, p. 124 : ἐν τῷ μοναστηρίῳ).
89. Cf. Lc 14, 26. Le texte proposé par U est conforme au texte grec qui mentionne bien « père, mère, épouse et enfants, frères et sœurs » (cf. *Epistola magna*, 6, 2, p. 124 : πατέρα μητέρα, γυναῖκα καὶ τέκνα, ἀδελφοὺς καὶ ἀδελφάς).
90. *semper inde - ornare* : traduction littérale du texte grec πάντοτε ἐκεῖθεν ταῖς ἀγίαις καὶ καθαραῖς τῶν ἐντολῶν ἐννοίαις τὴν ψυχὴν κατακοσμεῖσθαι (*Epistola magna*, 6, 3, p. 126)
91. Mc 9, 34.
92. Cf. Mt 24, 45.
93. Cf. 1Co 7, 23.
94. Le (3) traduit effectivement le texte grec de l'*Epistola magna*, 6, 3, p. 126.
95. Mc 9, 34.
96. *et omnium servium* : traduit le texte grec καὶ πάντων δοῦλος, *Epistola magna*, 6, 4, p. 126.
97. Les deux éditeurs de l'*Expositio* considèrent pour leur part que la citation court sur l'ensemble du passage ici proposé : cf. Oligier, p. 185-186 ; Boccali, p. 611.
98. M.R. James, *A Descriptive Catalogue of the McClean Collection of Manuscripts in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1912, p. 233-234 ; P. R. Robinson, *Catalogue of dated and datable manuscripts c. 737-1600 in Cambridge Libraries*, Cambridge, 1988, p. 71, n°221.
99. Cf. PG 27, col. 12-45. *Inc* : Ἄγαμαί σε τῆς ἐν Χριστῷ προαιρέσεως, φίλε Μαρκελλῖνε. *Expl.* : οἱ ταῦτα θεοφορούμενοι λαλήσαντες ἄνδρες ἄγιοι.
100. *Venerabilis viri Josephi Mariae Thomasii S.R.E Cardinalis Opera omnia*, t. 2, Roma, 1747, p. IX-XXVIII. Une comparaison rapide avec quelques passages correspondants de U indique qu'il y a d'assez nombreux écarts entre les deux témoins. D'abord béatifié en 1803 par Pie VII, le cardinal fut canonisé en 1986 par Jean-Paul II.
101. Je remercie Martin Morard pour ses précieux renseignements sur la question.
102. Voir Maria Accame, *Poliziano traduttore di Atanasio, L'Epistola ad Marcellinum*, Tivoli, 2012, où le texte est édité p. 105-122. Sur le caractère isolé de la traduction d'Ange Politien, voir p. 12.
103. Il s'agit de PG 27, col. 26-38 (§14-27).
104. Sur les caractéristiques de la traduction, voir M. Accame, *Poliziano traduttore di Atanasio*, p. 85-103.
105. *Ibid.*, p. 109.
106. R a « *et imaginem* », plus conforme au grec καὶ τὴν εἰκόνα : voir *Venerabilis viri Josephi Mariae Thomasii*, p. XVII.
107. divina Scriptura = ἡ θεία Γραφή ; fidei verae = πίστewος ἀληθοῦς ; ymaginem quodammodo = τὴν εἰκόνα πως.
108. « *imaginem status animarum* » est plus proche de la lettre du grec τὴν εἰκόνα (...) τῆς διαγωγῆς τῶν ψυχῶν que « *ymaginem [...] institutionis sancte et animarum* ».
109. Grégoire de Nysse, *Sur les titres des Psaumes*, éd. et trad. J. Reynard, Paris, 2002 (SC 466). L'extrait retenu, qui se trouve également isolé dans certaines chaînes des psaumes intitulé εἰς τὸ διάψαλμα (*Ibid.*, introduction, p. 132), correspond au II, X, 48-49,4, p. 356-360 (*Inc.* : Κρῆ δὲ μηδὲ τὸ διάψαλμα παραδραμεῖν ; *expl.* : ὠνομάσθη διάψαλμα) de l'édition citée.

110. On notera toutefois de très légères variations dans l'incipit : neque UR : nec C ; diapsalma CU : dyaplasma (sic) R.

111. Voir Grégoire de Nysse, *Sur les titres des Psaumes*, p.135-136.

112. Voir ci-dessus, § 5.

---

AUTEUR

ARMELLE LE HUÉROU

CRH, EHESS